

Réflexion anthropologique sur l'idée de « rencontre fatidique » : L'exemple d'*Œdipe roi*

*Cécile Duteille**

C'était là que j'arriverais au tournant de ma
pauvre vie.

C'est donc quand je ne suis plus rien, que je
deviens vraiment un homme.

Sophocle, *Œdipe à Colone*¹

Cet article s'intègre dans des travaux de thèse dont l'objet peut se résumer à une tentative pour penser le phénomène de la rencontre comme *rencontre destinale*. En opposition aux données de la sociologie positive, mon projet s'appuie sur la phénoménologie pour tenter une autre interprétation de la rencontre humaine. La question principale animant ce travail ne porte pas sur le déterminisme mais sur la « destinalité » de la rencontre. L'adjectif « destinal » fait apparaître le phénomène comme *événement* et comme expérience du basculement entre passé et avenir. Il permet d'autre part de poser la question du devenir du sujet (= devenir-sujet ?). Ainsi, il ne s'agit pas de se demander en quoi une rencontre peut être déterminée mais *en quoi elle peut être déterminante*. Il ne s'agit pas non plus d'expliquer *comment* la rencontre arrive (tâche impossible, à mon sens) mais d'identifier *ce* qui arrive dans la rencontre. Cette démarche reflète le désir de saisir l'essence du phénomène dans ce qu'il a de significatif pour l'humain. À cet effet, il peut être fécond d'emprunter la perspective qui étudie la partie comme indicative du tout. Considérant que pour tout phénomène, « sa formulation générale et abstraite se retrouve, avec des formulations singulières et concrètes, dans l'expérience quotidienne de tout un

* Cécile Duteille prépare un doctorat en sociologie à l'Université Paul Valéry — Montpellier III.

¹ Sophocle, *Œdipe à Colone*, dans *Tragédies : théâtre complet*, préf. de Pierre Vidal-Naquet, trad. de Paul Mazon, notes de René Langumier, coll. « FolioSténose spinale », Paris, Gallimard, 1998, p. 354.

chacun² », cet article propose de montrer que la rencontre « fatidique » illustre de manière typique les questionnements relatifs à la rencontre destinale. Partant de l'*Œdipe roi* de Sophocle, j'espère mettre en évidence le lien réel nouant la rencontre et le destin. D'abord, je laisserai parler l'attitude naturelle. La rencontre y apparaîtra sous-tendue et déterminée par le destin, associé alors à la notion de *prédestination*. Puis, je m'engagerai dans un processus de réduction et d'interprétation du donné, ce qui devrait permettre de constater l'inverse, autrement dit que la rencontre sous-tend — oserais-je dire, *détermine* ? — le destin, associé en ce cas à la notion de *destinée*. Le sujet recompose, enfile les perles de son histoire. Dans cette nouvelle configuration de l'existence, la rencontre ne se situe pas seulement là où l'attitude naturelle l'aurait prévu, c'est-à-dire dans la facticité du face-à-face — par exemple, Œdipe et son père, Œdipe et sa mère ou encore Œdipe et la Sphinge, etc. — mais là où se joue la trame de l'existence pour le sujet, c'est-à-dire dans son être intérieur...

Destin et tragédie sont intimement liés. Malgré la diversité de ses figures, le Destin — au sens mythologique — renvoie généralement à la ruine, à la chute et à la mort. Il est traditionnellement le fil directeur de la tragédie, comme la tragédie ressortit du destin. Cette dernière, théâtre des contradictions humaines insurmontables, selon Jean-Pierre Vernant³, donne également à voir un monde, « celui de la passion qui affronte l'homme ou la femme à *l'absolu*⁴ », où le *pathos* « est l'effet de ce moteur, l'absolu » et l'expression de la « servitude devant l'inéluctable⁵ ». Le théâtre tragique de la Grèce antique réunit des pièces où les drames s'enchaînent, où la cruauté des uns se mesure à l'horreur des actes commis par les autres. Meurtres, inceste, cannibalisme et vengeances en tout genre s'abattent sur les grandes familles mythiques, généralement à la tête d'une cité ou d'un État. Ce sont les fameuses *Maisons* (Maison de Thèbes, Maison d'Atrée, etc.) et leur lignée (Labdacides, Atrides, etc.) Ici, le Destin se confond aisément

² Jean Baechler, *Nature et Histoire*, Paris, PUF, 2000, p. 99.

³ Voir Jean-Pierre Vernant, « Ambiguïté et renversement : sur la structure énigmatique d'"Œdipe-Roi" », dans Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, *Œdipe et ses mythes*, coll. « Historiques », Bruxelles, Complexe, 1994, p. 32. Nous verrons plus loin que le ressort tragique de la rencontre fatidique réside pour Œdipe dans la découverte de son identité contradictoire.

⁴ Jean Duvignaud, *La Genèse des passions dans la vie sociale*, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », Paris, PUF, 1990, p. 105 (c'est moi qui souligne).

⁵ Duvignaud, *La Genèse*, p. 106.

avec la malédiction ou la prédestination malheureuse. Il ne se limite pas à une personne mais enveloppe toute la généalogie des « héros » — ascendants et descendants.

Objet de nombreux écrits, le mythe d'Œdipe s'est révélé être une source d'inspiration inépuisable pour les sciences humaines. Il raconte, entre autres, ce qu'est la rencontre « fatidique ». Bien que l'histoire soit connue et reconnue, je me permets de la résumer très succinctement, ne serait-ce que pour poser les jalons qui serviront l'analyse. Dans la tragédie de Sophocle⁶, les maux commencent avec les parents du héros, Laïos et Jocaste, informés par l'oracle de leur destin funeste. Les époux régnant sur Thèbes apprennent que leur fils Œdipe sera l'assassin de son père et le nouveau mari de sa mère. Espérant faire mentir la prophétie, ils décident de se séparer du nouveau-né. Mais c'est omettre l'*inflexibilité* du Destin. Un serviteur est chargé de l'abandonner, les deux pieds « transpercés » et liés, « sur un mont désert⁷ ». Mais Œdipe sera recueilli par un berger et adopté par le roi et la reine de Corinthe — Polybe et Mérope. Plus tard, l'enfant devenu grand sera également averti par un autre oracle. Croyant pouvoir détourner le sort (comme ses parents biologiques), Œdipe va au contraire courir vers son destin. À son tour, il tente de déjouer la prophétie. Ne connaissant pas la vérité sur ses origines, il décide de fuir (ceux qu'il croit être) ses parents pour les sauver de lui-même. Mais c'est en s'éloignant qu'il reviendra au point de départ, « suivant le doigt d'airain dans le cercle fatal⁸ », celui du Destin qui l'attend *depuis le début* « au croisement de deux chemins⁹ ».

On dénombre *a priori* dans cette histoire trois rencontres décisives : 1/ Celle d'Œdipe et Laïos ; 2/ celle d'Œdipe et de la Sphinge ; 3/ enfin, celle d'Œdipe et Jocaste. La rencontre entre Œdipe et Laïos sera fatale. Le fils tue le père, croyant s'être disputé avec un vieil homme qui a « malencontreusement » croisé sa route. En mettant fin à la vie de Laïos, par ce geste aussi « innocent » que criminel, ce premier événement noue d'un lien solide le destin et la tragédie qui désormais ne lâcheront plus le héros maudit. Le sort s'accomplit, « la machine

⁶ Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 181-236.

⁷ Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 209.

⁸ Alfred de Vigny, « Les Destinées », dans *Les Destinées*, éd. critique par Verdun-Louis Saulnier, coll. « Textes littéraires français », Genève et Paris, Droz et Minard, 1967, p. 12 (vers 11).

⁹ Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 209.

infernale¹⁰ » enclenche sa marche inexorable. Du point de vue de la fatalité, cette première rencontre semble bien prendre la place de *l'événement fatidique* à partir duquel tout va se succéder — les deux autres rencontres apparaissant un peu comme des conséquences, ou tenant lieu de confirmation et d'aggravation du sort jeté. La rencontre avec la Sphinge, chez Sophocle, est à peine évoquée. Elle ne fait d'ailleurs pas partie des révélations de l'oracle¹¹. Elle va permettre l'union incestueuse du fils et de la mère et remplit donc un rôle intermédiaire entre le parricide et l'inceste maternel. En résolvant l'énigme posée par « l'horrible Chanteuse¹² », Œdipe vaincra la monstre. La victoire le mettra sur le trône de Thèbes et lui donnera la reine comme épouse, autrement dit Jocaste dont il aura une funeste descendance¹³.

Au début de la pièce, comme l'écrit Jean-Pierre Vernant, « tout est déjà accompli mais personne ne le sait encore¹⁴ ». Le lecteur trouve un Œdipe « arrivé ». Nous ne découvrons pas sa vie en le suivant pas à pas depuis sa naissance jusqu'à sa disgrâce mais en le regardant effectuer un travail de reconstitution, par le biais d'une enquête en quelque sorte *aveugle*. Il s'est en effet juré de trouver l'assassin de Laïos, son prédécesseur (géniteur et victime), selon la volonté des dieux. Ainsi Œdipe est-il *sans le savoir* l'enquêteur et l'objet de l'enquête¹⁵. Son enfance et son adolescence seront révélées par morceaux, à travers des souvenirs racontés par différents personnages. Sophocle juxtapose deux temporalités : le présent de la pièce et la reconstitution. Le présent de la pièce, c'est ce que vit Œdipe, autrement dit c'est le récit de sa fin en tant que *roi* — qui culmine avec le suicide de Jocaste et l'automutilation d'Œdipe se crevant les yeux. La reconstitution, c'est le temps de la lente remontée jusqu'à la surface du réel, jusqu'à ce que les pièces du puzzle s'assemblent pour faire éclater la vérité. En découvrant

¹⁰ Jean Cocteau, *La Machine infernale*, introd., notes et commentaires de Gérard Lieber, Paris, Le livre de poche, 1992, 161 p.

¹¹ Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 211.

¹² Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 186.

¹³ Les deux fils, Étéocle et Polynice, s'entre-tueront pour gagner le trône de Thèbes. Des deux sœurs, Antigone et Ismène, la première sera condamnée à mort pour avoir donné une sépulture à Polynice, malgré l'interdiction officielle.

¹⁴ Pierre Vidal-Naquet, « Préface : Œdipe à Athènes », dans Sophocle, *Tragédies : théâtre complet*, p. 23. Cet article figure également dans l'ouvrage co-écrit avec Jean-Pierre Vernant, *Œdipe et ses mythes*, p. 87-111.

¹⁵ Voir Vernant, *Œdipe et ses mythes*, p. 29.

la *coïncidence* entre les témoignages de son entourage et ses propres souvenirs, Œdipe comprend *soudain* qu'il est le criminel qu'il cherche avec tant d'ardeur. La tragédie apparaît dans le dévoilement, la mise à jour de la *fatalité* qui a œuvré malgré les ruses des parents d'Œdipe, puis d'Œdipe lui-même. Celle-ci se fait sentir dans son acharnement sur un homme en pleine gloire — il est aimé du peuple comme celui qui a sauvé la cité, il a fait un mariage heureux avec Jocaste, veuve du défunt prédécesseur — qui va connaître d'un coup la déchéance, la honte et « la souillure¹⁶ ». Le destin nous apprend ici que chacun — innocent ou coupable — finit par connaître sa part de malheurs, même lorsqu'il semblait promis à une existence heureuse, comme Œdipe. C'est d'ailleurs sur cette idée que se termine la pièce : « Gardons-nous d'appeler jamais un homme heureux, scande le coryphée, avant qu'il ait franchi le terme de sa vie sans avoir subi un chagrin.¹⁷ »

Quelle que soit l'issue, le Destin apparaît comme l'accomplissement de ce qui a été donné — le *lot* — au départ, dès l'origine. Au risque de paraître tautologique, je dirai que la figure du Destin dans la rencontre fatidique a ceci de particulier qu'elle évacue toute possibilité de hasard, et c'est pourquoi elle rejoint *l'Absolu*. En effet, plusieurs études d'horizons différents attestent l'idée que la notion de destin se déplace sur un intervalle sémantique étiré entre deux extrêmes : entre la toute-puissance extérieure et transcendante de la prédestination et celle du pur hasard¹⁸. Or, la rencontre fatidique se situe *absolument* du côté du *destin absolu*, celui commandé par les Moires ou les Parques. *Pré-fixé*, il renvoie l'action humaine à du négligeable, du contingent, de *l'inessentiel*. Dans cette perspective, l'homme n'est plus sujet (sinon en

¹⁶ Sophocle, *Œdipe roi*, dans *Tragédies*, p. 188.

¹⁷ Sophocle, *Œdipe roi*, dans *Tragédies*, p. 236.

¹⁸ Voir notamment Paul-Laurent Assoun, *Le Préjudice et l'idéal : pour une clinique sociale du trauma*, coll. « Psychanalyse et pratiques sociales », Paris, Anthropos, 1999, p. 65-95 ; Maurizio Balsamo, *Freud et le destin*, coll. « Voix nouvelles en psychanalyse », Paris, PUF, 2000, p. 68-81 ; Ernst Bloch, *Le Principe espérance*, tome 3, partie V, *Les Images-souhaits de l'Instant exaucé*, trad. de l'allemand par Françoise Wuilmart, coll. « Bibliothèque de philosophie », Paris, Gallimard, 1991, p. 443-447 ; François Jouan et le Centre de recherches mythologiques de l'Université de Paris X (dir.), *Visages du destin dans les mythologies : mélanges Jacqueline Duchemin : actes du colloque de Chantilly, 1^{er}-2 mai 1980*, coll. Travaux et mémoires, Paris, Les Belles Lettres, 1983, 268 p. ; Jean Guittou, *Histoire et destinée*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970, 211 p. ; Suzanne Saïd, « Part, contrainte ou hasard ? Les mots du destin chez Homère », *Nouvelle revue de psychanalyse*, « Le destin », 30 (1984), p. 39-54.

tant que sujet assujetti) mais bien *objet* et *agent* de la volonté intransigeante du Destin. Le possible se confond avec le nécessaire, l'obligatoire. Paul-Laurent Assoun résume avec brio cette idée : « Le “ destin », c'est une “ superpuissance ” (*Übermacht*), la force “ du dessus ” censée avoir le dessus sur ses victimes et sujets.¹⁹ » Comme je l'ai dit précédemment, les rencontres faites par Œdipe, loin de s'avérer hasardeuses — malgré les apparences —, se montrent plutôt comme des rencontres *pré-*destinées. La fin est déjà dans le commencement. Mais cette fin ne sera visible qu'à la fin. Ainsi se dessine la rencontre fatidique. Événement prévu par le Destin, elle se déroule au moment et lieu où *tout se joue, tout se noue*. C'est la rencontre qu'on voudrait éviter bien qu'elle soit inévitable. C'est la rencontre redoutée par les protagonistes mais inéluctable. Œdipe et ses parents tenteront mille ruses pour contourner le sort, en vain. C'est enfin la rencontre qui a lieu *envers et contre tout*. Comme l'a écrit Jean Duvignaud, « nous marchons à notre perte, puisque nous ne pouvons avoir accompli que l'acte qui nous détruit²⁰ ». Rencontre fatidique, car rencontre interdite, maudite, maléfique, bref « mauvaise rencontre » à fuir et pourtant incontournable. Et plus les sujets-objets se débattent, plus ils avancent inexorablement vers leur chute. « Un Autre semble à leurs trousses, qui les coince systématiquement et démonise leur existence.²¹ »

De cette poursuite oppressante, dans laquelle un homme fuit une force surhumaine qui le retrouve ou l'attend, surgit *une autre rencontre*, ultime et essentielle, peut-être même *la* rencontre fatidique de l'histoire. En effet, derrière tous les croisements qui jonchent le parcours d'Œdipe, n'y a-t-il pas en dernière analyse un *rendez-vous avec son destin* ? Le sort s'accomplit dans des circonstances précises, en un temps et en un lieu précis. Œdipe tua son père à « l'étroit carrefour où se joignent deux routes²² ». Ce qui *fait rencontre*, ce n'est pas le moment objectif des faits mais celui au cours duquel Œdipe va soudain comprendre et réaliser sa faute. La découverte de la vérité va plonger Œdipe dans un *traumatisme* signant à vie (ou à mort) le tournant irréversible et tragique de son (in)existence. L'ombre et la lumière changent, se déplacent soudain en sens inverse : Œdipe roi était le soleil de la cité (popularité, rayonnement héroïque) tant que la vérité restait

¹⁹ Assoun, *Le Préjudice*, p. 67.

²⁰ Duvignaud, *La Genèse*, p. 106.

²¹ Assoun, *Le Préjudice*, p. 68-69.

²² Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 231.

dans la ténèbre profonde de l'insu (*son insu*). La peste qui s'est abattue sur Thèbes annonce — sous la forme d'un signe à déchiffrer — la mise au jour imminente de l'enfoui, le dévoilement du secret. Quand tout devient clair, Œdipe devient aussitôt roi déchu, homme souillé (il incarne la confusion des rôles, il est à la fois mari et fils de la même femme, père et frère des mêmes enfants). Le traumatisme indépassable pour Jocaste, qui se pend, se soldera par l'auto-aveuglement d'Œdipe, symbole de l'échange symbolique entre l'ombre et la lumière²³, symbole aussi du tournant décisif que prend désormais son existence. L'énucléation des yeux marque « le moment fatidique qui ainsi “ coupe en deux ” le *continuum* de son histoire — entre l'“ avant ” et l'“ après ” de l'événement » et à partir duquel « il ne peut plus se masquer²⁴ ». Le marquage corporel matérialise le sens pathique, le vécu charnel de la douloureuse culpabilité et de l'indéfectible honte. Ainsi, comme l'écrit encore Paul-Laurent Assoun, « le *trauma* fournit une opportunité — à la fois dévoilante et mortifère — de démasquage²⁵ ».

Œdipe *rencontre son destin qui le rencontre* quand il est en mesure de se réapproprier son histoire, de la *com*-prendre comme *son* histoire propre, *son* sort, ce qui *lui* est destiné. Il faut qu'il éprouve la souillure dans *sa* chair, qu'il sente l'horreur dont il est l'auteur comme une expérience vive et insoutenable, une expérience à *la première personne*, pour que tous les actes passés s'ordonnent selon un enchaînement qui fait sens depuis l'origine. C'est à ce moment que la vérité *fait événement*. C'est à ce *moment fatidique* qu'Œdipe rencontre son destin et, plus simplement, *lui-même*. C'est à ce moment aussi qu'un *Œdipe meurt à un autre*. Le jeune Œdipe, celui qui pouvait se projeter dans une espérance, disparaît, sombre, pour laisser place au vieil Œdipe, meurtri, honni et « sans avenir ». Ainsi, en se crevant les yeux et en s'exilant à Colone, Œdipe se retire de l'histoire (de sa cité, de sa famille, etc.)²⁶. S'il continue de vivre, en tout cas son temps (de gloire) est révolu. Plus rien ne peut plus advenir désormais.

²³ Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 199 : Tirésias, le devin aveugle l'avait prédit à Œdipe : « Tu vois le jour : Tu ne verras bientôt plus que la nuit. » Pour une interprétation de ce phénomène d'échange symbolique entre l'ombre et la lumière, Voir Vernant, *Œdipe et ses mythes*, p. 30-31.

²⁴ Assoun, *Le Préjudice*, p. 54.

²⁵ Assoun, *Le Préjudice*.

²⁶ La fin tragique contée par Sophocle n'apparaît pas dans la version résumée au chant XI de l'*Odyssée*. Œdipe continue en effet, après le suicide de Jocaste, à régner sur Thèbes. Mais il « reçut en héritage les innombrables maux que peuvent déchaîner les

Cet instant fatidique où la prise de conscience d'Œdipe *fait rencontre* (pour lui et en lui) s'apparente fort à ce que Jean-Pierre Vernant a appelé « la reconnaissance²⁷ » : Œdipe « reconnaît » les faits, « reconnaît » ses souvenirs et, à travers les révélations qui lui sont faites, finit par *se reconnaître lui-même* comme ce qu'il n'est pas. Il y va de son identité et de son ipséité. C'est cette reconnaissance qui est *effet de rencontre*, c'est elle qui se donne réellement comme « destinale » pour Œdipe. Toute la pièce repose sur une énigme : l'identité d'Œdipe. Qui est-il ? Fils adopté ? Fils de roi ou enfant sauvage, « fils de Fortune²⁸ » ? Est-il l'Étranger²⁹ valeureux et intelligent qui sauva Thèbes de la misère ou bien l'enfant maudit de la cité par qui le sang royal fut souillé ? Est-il le tyran orgueilleux, décidant de tout, faisant *fi* parfois de la puissance divine, ou un roi mené aveuglément par son destin ? Jean-Pierre Vernant développe toute une réflexion sur *l'ambiguïté* qui entoure l'identité d'Œdipe. « Œdipe est double.³⁰ » De même, Peter Szondi souligne cet aspect dans un article : « Œdipe incarne l'unité tragique de la création et de la destruction.³¹ » En d'autres termes, l'identité ambivalente d'Œdipe est le reflet de son histoire et de sa *pré-histoire* (ses ascendants) plongées dans la *contradiction*³². Œdipe, le champion des énigmes, ne sait pas qu'il est lui-même une énigme. En la résolvant, c'est-à-dire en faisant *l'épreuve fatidique de la reconnaissance*, il fera la rencontre capitale de sa vie, celle qui l'amènera à découvrir l'autre Œdipe, « en tout point le contraire de ce qu'il croyait et paraissait être³³ ».

furies d'une mère ». Voir Homère, *Odyssée*, trad. et présent. de Victor Bérard, préf. de Fernand Robert, index et notes de Luc Duret, Paris, Le livre de poche », 1984, p. 207.

²⁷ Vernant, *Œdipe et ses mythes*, p. 28 et suiv.

²⁸ Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 221.

²⁹ Voir sur ce point, les commentaires de Jean Bollack analysant le sens implicite du statut d'« étranger » attribué à Œdipe : Œdipe est *étranger* à Thèbes et ne l'est pas en même temps, de même qu'il est et n'est pas étranger à ce qui lui est arrivé. Jean Bollack, *La Naissance d'Œdipe : traduction et commentaires d'Œdipe roi*, coll. « Tel », Paris, Gallimard, 1995, p. 110-120.

³⁰ Vernant, *Œdipe et ses mythes*, p. 27.

³¹ Peter Szondi, « Œdipe roi », dans Jean Bessière (dir.), *Théâtre et destin : Sophocle, Shakespeare, Racine, Ibsen*, coll. « Unichamp », Paris, Champion, 1997, p. 10.

³² Jean Bollack parle de « contradiction tragique ». Voir Bollack, *La Naissance d'Œdipe*, p. 220-221.

³³ Vernant, *Œdipe et ses mythes*, p. 27. Voir également la même idée, selon laquelle « L'être et l'apparence se disjoignent », défendue par Peter Szondi, dans « Œdipe roi », p. 12.

La narration, le récit représente une des manières pour l'homme de « reconnaître » son histoire. Celle d'Œdipe s'opère par le souvenir et la reconstitution des scènes du passé. Les rencontres alors insignifiantes (Laïos) ou glorieuses (Jocaste grâce à la victoire sur la Sphinx) reviennent à la conscience comme *interdites* et s'éprouvent après coup sur le mode d'un remords incommensurable. En la racontant, l'histoire d'Œdipe prend sens. « Raconter c'est déjà "réfléchir sur" les événements racontés », écrit Paul Ricœur³⁴. Ainsi sera-t-il question du *temps raconté* qui recouvre le temps du souvenir dans lequel Œdipe comprend sa destinée (il rassemble les morceaux du puzzle).

Le temps raconté dans cette tragédie se déploie sur le mode de *l'irrévocable*, « c'est-à-dire l'impossibilité d'anéantir la faute une fois commise³⁵ ». Qui mieux que Vladimir Jankélévitch pour parler de cela ? Pour le philosophe, l'instant irréparable de l'erreur est le temps du basculement, « de la transformation et de la précipitation révolutionnaires³⁶ ». Œdipe, en tuant son père puis en épousant sa mère, « précipite » son histoire *de l'autre côté*. Et quand le mal est fait, ce n'est pas le désir de revivre le vécu (nostalgie) qui l'anime, mais plutôt celui de l'effacer : « Le désespoir de l'irréparable nous ferait plutôt souhaiter l'annihilation du préterit ; il ne s'agit pas de présentifier une absence, il s'agit d'annihiler une présence trop présente ; de révoquer, non de revenir.³⁷ » C'est pourquoi Œdipe maudit celui qui lui sauva la vie : sans l'intervention du berger, *rien* ne serait arrivé³⁸. Malgré son automutilation — « ainsi ne verront-ils plus [...] le mal que j'ai subi, ni celui que j'ai causé³⁹ » — et le suicide de Jocaste (supprimer le passé, la *faute*, en se supprimant), la *double rencontre sacrilège* ne pourra jamais être effacée : « Le fait d'avoir fait, *fecisse*, est indestructible.⁴⁰ ». La culpabilité est là pour raviver la mémoire. Œdipe, jusqu'à sa mort, vivra

34 Paul Ricœur, *Temps et récit*, tome 2, *La Configuration dans le récit de fiction*, coll. « Points », Paris, Seuil, 1991, p. 115.

35 Vladimir Jankélévitch, *La Mort*, coll. « Champs », Paris, Flammarion, 1994, p. 168.

36 Jankélévitch, *La Mort*, p. 332.

37 Jankélévitch, *La Mort*, p. 332.

38 Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 230 : « Ah ! Quel qu'il fût, maudit soit l'homme qui [...] me sauva de la mort, me rendit à la vie ! [...] Si j'étais mort à ce moment, ni pour moi ni pour les miens je ne fusse devenu l'affreux chagrin que je suis aujourd'hui. »

39 Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 228.

40 Jankélévitch, *La Mort*, p. 168.

dans le remords. Le *hélas*⁴¹, deux fois prononcé par le personnage, mesure toute l'intensité de l'irrévocable. Vladimir Jankélévitch remarque à ce propos que « *hélas* est le mot inconsolable et désespéré de l'ultimité sans sursis⁴² ». Œdipe peut bien souhaiter que tout redevienne comme *avant*, il reste enchaîné au souvenir douloureux et indépassable de la faute commise. « La honte ici l'emporte sur la passion de revivre.⁴³ » Le récit peut bien constituer une tentative d'intégrer les blessures dans un nouvel ordre mais « leur intégration même dans une totalité nouvelle, dans une synthèse pacifiante et conciliante prouverait encore l'impossibilité du retour au *statu quo*⁴⁴ ». Parce que le temps est irréversible, l'accomplissement de la faute est irréparable.

Si nous acceptons l'idée que la rencontre véritable d'Œdipe est celle de son destin, alors nous devons en déduire une conséquence essentielle : la rencontre authentiquement destinale ne se situe pas toujours là où nous la présumons. Une rencontre capitale peut se dessiner à l'issue d'un ensemble — ou plutôt d'une série — de rencontres que nous croyions décisives dans un premier temps. La *compréhension de la destinée* est au centre du questionnement : vécue au présent, sans *pré*-vision de l'avenir, chaque rencontre est susceptible de se révéler capitale ; elle porte en elle sa puissance destinale comme virtualité. « Œdipe a successivement interrogé l'oracle, quitté ses "parents" de Corinthe, tué un voyageur qui lui barrait la route, libéré Thèbes de la Sphinge, épousé la reine de la cité, occupé le trône royal, *sans voir dans cette succession autre chose qu'une succession.*⁴⁵ »

⁴¹ Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 225 : « Hélas ! Hélas ! Ainsi tout à la fin serait vrai ! Ah ! Lumière du jour, que je te voie ici pour la dernière fois, puisque aujourd'hui, je me révèle le fils de qui *je ne devais pas* naître, l'époux de qui *je ne devais pas* l'être, le meurtrier de qui *je ne devais pas* tuer ! » (C'est moi qui souligne)

⁴² Jankélévitch, *La Mort*, p. 329 (c'est l'auteur qui souligne). Voir aussi du même auteur, *L'Irréversible et la nostalgie*, coll. « Champs », Paris, Flammarion, 1983, p. 189.

⁴³ Jankélévitch, *La Mort*, p. 332. Voir aussi Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 231 : « Et après avoir de la sorte dénoncé ma propre souillure, j'aurais pu les voir sans baisser les yeux ? Non ! Non ! » (Œdipe pensant à ses parents adoptifs)

⁴⁴ Voir Jankélévitch, *La Mort*, p. 334.

⁴⁵ Pierre Vidal-Naquet, « Préface : Œdipe à Athènes », dans Sophocle, *Tragédies*, p. 23 (c'est moi qui souligne). Avant que la vérité sur sa naissance n'éclate, Œdipe se dit même « Fils de la Fortune », c'est-à-dire fils de la *tychè*, donc du hasard. Quant à Jocaste, elle enjoint Œdipe à « vivre au hasard comme on le peut ». Voir Sophocle, *Œdipe-roi*, dans *Tragédies*, p. 221 et p. 217.

Quand le sujet a parcouru du chemin ou se trouve au bout de la route, comme Œdipe, alors seulement il peut enfile les perles de son histoire. Ainsi, l'homme vit-il un chevauchement perpétuel du hasard et du destin. Pendant que *ce qui est à accomplir* semble se vivre sous le signe de l'incertitude et de l'aléa, *ce qui s'est accompli* semble se vivre sous celui de la raison, voire de l'intention. Pour Œdipe, « tous les actes accomplis au hasard ont désormais un sens et ce sens l'aveugle⁴⁶ ». C'est ce chevauchement tendu en deux sens opposés (entre hasard et destin, entre avant et après, entre avenir et passé) qui dessine *le sens de la destinée*.

⁴⁶ Pierre Vidal-Naquet, « Préface : Œdipe à Athènes », dans Sophocle, *Tragédies*, p. 24.

